par ce pays, dont on sait qu'il est à lui seul un continent de par son immense diversité géographique, de par sa longue et multiple histoire politique et cultu -



relle. Le yoga a fait le tour de la terre, plus ou moins bien compris, de même que la figure de Gandhi a dominé l'histoire de la première moitié du XX° siècle et répandu la stratégie de la non-violence. Aujourd'hui, les textes sacrés de l'Inde et ses grands cycles d'épopées légendaires, ses musiques et ses danses traditionnelles. parviennent de plus en plus ici en Europe, et en particulier en France. Personnellement, les écrits et les lettres d'Aurobindo ont joué un rôle capital dans mon éveil. Mais la peinture indienne contemporaine n'est pas encore connue et reconnue, ni dans son propre pays, ni dans le reste du monde. Sur cette scène artistique, RAZA occupe une place exceptionnelle; par son enfance, sa première formation artistique, sa vaste culture, ses engagements persévérants et répétés en faveur de la diffusion et de la confrontation de l'Art actuel de l'Inde, il appartient indéracinablement à son pays d'origine. Par ses

attaches de quarante années de vie passées en France, à Paris et à Gorbio dans le sud de ce pays d'adoption, son mariage avec une artiste française, ses amitiés, il est de France, de l'école dite « de Paris », qui a su intégrer des artistes venus de tous les horizons de la planète en leur permettant de découvrir directement l'ensemble de l'art occidental.

Ainsi, RAZA est devenu un créateur planétaire avec des

racines locales et des antennes cosmiques. annonçant les futurs plasticiens du XXI^e siècle, capables de tous les métissages et symbioses artistiques. Ceci est déjà présent chez lui à travers sa lente maturation d'artiste: l'alchimie opérée à partir de ses souvenirs d'enfance, des forêts et des êtres humains, des signes et des symboles réinterprétés de la culture indienne et confrontés à l'art moderne de l'Europe et des Etats-Unis a fait progressivement émerger une création plastique tout à fait originale. Peu à peu s'est précisée, à travers les années, non point une «imagerie» sacrée, tels les diagrammes abstraits de forces ou les supports visuels de méditation, mais une œuvre plastique à part entière. Le Bindu (d'un mot que l'on peut traduire par le zéro, la goutte, la semence, le germe), le Grand Point Noir, est bien ce d'où naît la genèse de la création, d'abord la lumière, puis les formes et les couleurs, mais aussi les vibrations, l'énergie, le son, l'espace, le temps; mais il ne participe pas chez lui d'une expérience vécue ou d'une connaissance spéciale du bouddhisme tibétain, de ses

figures symboliques, les

yantras et les mandalas.

RAZA, jusqu'au 28 juin à la Galerie Eterso à Cannes.

RAZA

L'Inde est un des grands poles qui intrigue et fascine oujours l'Occident: de Shopenhauer à Romain Rolland, des indianistes érudits aux pèlerins en quête d'enseignements et d'ashrams, sans cesse des Européens ont été attirés

Extrait de l'article "Métamorphose", par R. von Leyden :

«.... Dans les années soixante et soixante - dix, des voyages en Inde resensibilisèrent sa faculté de percevoir une vision dernière, suprême et universelle de la nature, non pas en tant qu'apparence, ni en tant que spectacle, mais comme une force à part entière de la vie et de l'expansion cosmique reflétées dans chaque particule élémentaire et dans chaque fibre d'un être humain. Les cinq éléments qui, dans la pensée hindoue, constituent ce monde-ci, ainsi que d'autres : क्षिति, जल, पावक, गगन, समीरा, chhiti la terre, jala - l'eau, pawak - le feu, gagan - le ciel et samira - l'éther, et leur correspondance avec d'une part, des zones de la conscience de l'esprit humain, et d'autre part, les couleurs: jaune - padma, blanc - sulka, rouge - tejas, bleu - nila, et noir - krishna, s'emparèrent de l'imagination de Raza jusqu'au point d'une complète identification de lui-même avec son oeuvre peinte. La nature devint pour Raza quelque chose qu'il fallait, non point observer ou imaginer, mais expérimenter dans l'acte même de mettre de la peinture sur une toile. La peinture se donne elle-même comme une force naturelle, luttant dans l'obscurité, se brisant à la lumière, volant en éclats dans le froid, brûlant dans la chaleur, essayant de prendre forme et cependant se dissolvant dans le chaos. Dans certains de ses tableaux, une division de la toile en quatre quadrants ou en quatre triangles semble y retenir à l'intérieur les énergies, les contraignant à des formes structurales dans le tourbillon de la création, tels des cristaux prenant forme dans une matrice plastique. Les couleurs sombres, le noir et le brun, réalisent une nouvelle intensité chthonienne et surtout, maintes et maintes fois. le soleil noir se lève, énergie compacte vibrant dans la nuit du cosmos telle une etoile noire, matrice de l'univers à partir de laquelle des mondes nouveaux sont sur le point d'exploser.

Le bindu, ce point de concentration de toute l'énergie au-delà des limites de la densité, qu'un professeur sage donna à méditer au petit garçon de six ans, a guidé l'artiste à travers la vie, comme une étoile polaire, jusqu'à cette fusion élémentaire de la nature et de l'homme dans le travail de l'art.

Il faut dire ici très clairement que le travail de Raza, bien qu'imprégné d'une profonde expérience indienne, est sans rapport avec l'art néo-tantrique facile proliférant tant à l' Est qu' à l' Ouest dans le sillage de tendances à la mode. L'oeuvre de Raza est le résultat d'un dialogue, poursuivi tout au long de sa vie, entre l'artiste et la nature et dans lequel, finalement, les positions dialectiques ont été déplacées. La première antithèse était celle du peintre contre la nature, qui devait s'inverser en une nouvelle conscience de la nature contre le peintre. Dans chacune de ces confrontations, la synthèse est le travail de l'art. Mais par là, dans cette dernière phase de maturité du peintre, l'oeuvre surgit comme une entité au pouvoir vibrant, métamorphose incarnée, immuable et toujours changeant, tel les forces de la nature réfléchies dans l'esprit humain...»



Sayed Haider RAZA, geboren in Babaria, Indien, 1922

Nagpur School of Art, 1939-42 Sir J.J. School of Art, Bombay, 1946-48 Ecole Nationale des Beaux-Arts, Paris, 1950-53 Prix de la Critique, Paris, 1956 Visiting Lecturer, University of California, Art Department, Berkeley, 1962 Vit et travaille à Paris depuis 1950

Einzelausstellungen

Bombay Art Society, Bombay, Inde, 1947, 48 Galerie Lara Vincy, Paris, 1958, 61, 62, 64, 67, 69 Jehangir Art Gallery, Bombay 1959, 76 Galerie Dresdnère, Montréal, Canada, 1962, 68 Lanyon Gallery, Palo Alto, Californie, U.S.A., 1962 Gallery Chemould, Bombay, 1968, 76 Dom Galerie, Cologne, Allemagne, 1963, 68 Tecta Galerie, Dusseldorf, 1968

Galleria Matuzia, San Remo, Italie,	1975
Galleri Koloritten, Stavanger, Norvège,	1976
"La Tête de l'Art", Grenoble,	1977
Madhya Pradesh Kala Parishad,	
Bhopal, Inde,	1978
Jehangir Nicholson Museum, Bombay,	1978
Stavanger Kunstforening, Norvège,	1979
Galeriet, Oslo	1980
Loeb Galerie, Berne, Suisse	1982

Gruppenausstellungen

	Progressive Artists Group, Bombay,	1949	
	Galerie Lara Vincy, Paris,	1955	
	Biennale de Venise, 195	6, 60	
	Biennale de Sao-Paulo,	1958	
	Ecole de Paris, Galerie Charpentier,		
	1960, 61, 62		
	Trends in Indian Painting, Graham Gallery,		
	New-York,	1958	
	Transferences, Zweemer Gallery, London,	1961	
	Gallery 63, New-York,	1962	
	Terre des Hommes, Festival International,		
	Montréal,	1963	
		1, 82	
		5, 72	
	Promesses Tenues, Musée Galliera, Paris 1965		
	Biennale de Menton, 1968, 7		
		8, 82	
	Peinture Indienne Contemporaine,		
	Renwich Gallery, Washington,		
	Pacific Cultural Museum, Pasadena, U.S.A.		
	FIAC, Grand Palais, Paris,	1978	
		1978	
	Charlottenborg, Copenhague, Danemark 1981		
	SIAE, Stockholm, Suède	1982	
	Bharat Bhavan, Bhopal, Inde,	1982	
Aspects of Modern Indian Art, Museum of			
	Modern Art, Oxford, G.B.	1982	
	Théâtre de Privas, Ardèche,	1982	
	Contemporary Indian Art, Royal Academy		
	of Arts, London	1982	